

FRÉDÉRIC VOSSIER

Jours de France

I

Hidden House

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

“Auteurs Présents” bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes) – partenaire dès les premières heures de ce comité – et de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture qui soutient dans toute la France, au sein des milieux scolaires, des actions de sensibilisation à la lecture et à l’écriture dramatique contemporaine.



© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-138-5

C’est pour favoriser la diffusion et la connaissance des écritures théâtrales d’aujourd’hui que les Célestins, Théâtre de Lyon, ont mis en place, dès 2000, un comité de lecture.

Au fil du temps, ce travail a fait l’objet de prolongements multiples : production et diffusion, travail en direction des lycéens et étudiants, et désormais publication.

Avec la complicité de leurs professeurs et de dramaturges, les élèves lisent et choisissent un corpus de textes au cours de l’année. Ensemble, ils questionnent ces œuvres, confrontent leurs points de vue et imaginent des mises en espace.

Ces rencontres donnent lieu à des échanges entre auteurs et lycéens lors de la manifestation publique “Auteurs Présents”.

Point d’orgue aux travaux dramaturgiques élaborés pendant un semestre, cette manifestation propose de rendre visible la synthèse de ces réflexions en conviant les auteurs, les étudiants, les enseignants et tout spectateur passionné de littérature théâtrale, à croiser leurs points de vue esthétiques, thématiques et stylistiques. Ces discussions ferventes sont agrémentées par la lecture à voix haute de courts extraits de textes.

La publication de *Décomposition d’un déjeuner anglais* de Marie Dilasser, *Ecchymose* de Jean-René Lemoine et *Jours de France* de Frédéric Vossier, marque une étape importante de cette démarche concrétisée en 2005, avec des élèves de l’institution des Chartreux et des lycées Ampère, Édouard-Herriot et Saint-Exupéry de Lyon.

Le comité de lecture et la manifestation “Auteurs Présents” sont dirigés par Denys Laboulière.

Note de l'auteur

Jours de France est une trilogie dont Hidden House constitue le premier volet. Les deux suivants sont Cadere et Arrivée.

Je tiens à remercier Denys Laboutière pour l'intelligence et la bienveillance de ses observations.

*Nous devons nous réveiller de ce que fut
l'existence de nos parents.*

Walter Benjamin.

PERSONNAGES

LA FEMME

LA FIGURE

(...)

Obscurité. Des bruits. Quelqu'un se cogne dans l'obscurité.

LA FEMME. – Vers le sud.
Vers le nord.
La maison s'éloigne.
La maison tourne.
Et ne revient pas.
Car quand la nuit remue, viens m'aider, dit maman.

Silence.

Je ne sais plus où est la maison.
Ces temps-ci.
La maison n'est plus vraiment maison.
Une maison entière qui s'évade.
Une maison effrayée qui s'éloigne.
Surtout quand tout se met à remuer.
Les dangers de la société.
La maison entière qui a peur de la société.
La maison, entière, qui a peur des malheurs de la société, se disperse en fuite dans la forêt.
Surtout la nuit, pour se cacher.

Silence.

Quand les ombres se cachent.
Les portes et les fenêtres sont fermées.
La maison dans sa fuite n'a plus de portes ni de
fenêtres.
Tant que la maison n'est pas en feu.
Tant que la maison fuit dans la forêt.
Une ombre qui danse dans la pénombre.
Comment peut-on voir une ombre dans une maison
si sombre ?
Quand tout se met soudain à remuer.
Pourquoi faut-il que les ombres se cachent ?
Pourquoi faut-il que cette maison soit si sombre ?
Je savais bien ces temps-ci qu'une ombre dansait
dans la pénombre.
Je suis allongée par terre et ma bouche est tellement
lourde.
Couchée.
Ramenée à la terre.
L'humilité de la poussière.
Une ombre passe.
Et une autre encore.
Maman regarde les ombres passer.
Et la maison peut rester encore debout.
La maison court dans la nuit pour s'enfuir.
Maman ces temps-ci regarde l'ombre quand la mai-
son se perd dans la forêt pour s'enfuir.
Le nord.
Le sud.
N'importe où.
Qu'importe.
La maison s'éloigne.
La maison se perd.
Courant affolée dans la nuit.
Nous courons vers la forêt.

La maison court dans la forêt.
Et la maison revient sur ses pas.

Silence.

Quand la nuit remue, viens m'aider, dit maman.
Quand la nuit remue, entends-tu maman ?
Entends-tu maman pleurer ?
Sais-tu seulement que la nuit remue ?
Sens-tu seulement comment la nuit, maintenant,
remue ?
M'entends-tu ?

(...)

*La femme allume un écran de télévision qui reflète
sur elle, sur les murs, des images en mouvement,
colorées. Déambulation. Elle peut se cogner dans
des objets qui jonchent le sol.*

LA FEMME. – Ces temps-ci.

Là-bas.

Dans un endroit de la maison où je peux encore voir.

Aussi sombre que cela puisse paraître.

Là où je peux encore marcher.

Là où je peux encore parler.

Quelque part.

Aussi loin que cela puisse paraître.

Ou aussi près.

Cela ne veut plus rien dire, peut-être.

Quand la nuit remue, viens m'aider.

Car tout est fichu.

Silence.

L'autre nuit.
Quelque part.
Là où j'ai cru voir, un instant.
Ces temps-ci.
Entendre.
Une respiration.
Bruits de couteau.
Respiration, et mastication.
Gorge pleine.
Un bouffeur de viande.
Une présence.
Un cœur qui bat.
Le silence qui remue, qui craque, minuit dans la maison, surtout quand les ombres passent.

(...)

LA FEMME. – Le craquement du silence quand la nuit remue.
Deviner un homme au loin dans la pénombre.
Entendre un homme quelque part dans la maison.
Voir peut-être un homme mâcher de la viande rouge.
Un homme qui plante son couteau dans la viande pour la découper.
Le bonheur de savoir qu'il y a un homme dans la maison.
J'ai alors en tête : un homme dans un endroit de la maison.
Mon bonheur.
Ce que les femmes aiment par-dessus tout.
Ce qui met les femmes sens dessus dessous.
Le bonheur d'être vu et entendu.
Et l'espoir, aussi, de voir et d'entendre.
Avec peut-être, un homme, là-bas, l'endroit, un instant.

L'homme est à la maison, dit maman.
Mon bonheur est dans la maison.

Silence.

Qui peut encore parler de bonheur ?
On parle un instant de bonheur.
On ne parlera de bonheur que dans la maison.
On ne trouvera de bonheur que dans la maison.
Même si la maison tout entière s'enfuit et disparaît dans la forêt.
N'ayons pas peur que la maison s'enfuit entièrement dans la forêt.
Et comme la nuit remue.
Et si tu venais m'aider.
Car tout est fichu.

(...)

LA FEMME. – Quand tout se met soudain à remuer.
L'ombre est sortie de la maison pour se disperser dans la forêt.
J'aurais voulu m'enfuir et embrasser l'ombre dans la forêt.
Je ne sais plus où est la maison.
Qu'importe.
Le nord.
Le sud.
J'ai cru entendre un instant les bruits venant de la cuisine.
L'endroit où la viande glisse dans la gorge.
Le souffle de ta bouche qui mastique.
Que fais-tu maintenant ?
Es-tu seulement dans la maison ?
Viens m'aider.

Silence.

Je devine une bouche ouverte.
Une bouche qui rit.
Une respiration, dans la maison.
La respiration qui flotte, qui danse, qui s'enfuit entre
les ombres.

Petit silence.

Tu entends comment ma bouche est lourde.
Tu n'aimes pas quand ma bouche est lourde.
Qu'est-ce que tu fais ?
Qu'est-ce que tu veux ?
Qu'est-ce que je peux faire de toi ?
Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de toi ?
Tu essaies de me faire peur.

Silence.

Tu as peut-être peur.
Je t'ai fait peur ?
Tu es là ?
Es-tu vraiment là ?
Pourquoi murmures-tu ?
À cause de ma bouche ?
Qu'est-ce qu'il y a de mal à avoir une bouche
lourde ?
Pourquoi faut-il que tu murmures caché dans la
maison quand j'ai la bouche si lourde ?
S'il te plaît.
Arrête de murmurer.
Arrête.
Tu me fais peur.

Viens m'aider.
Pourquoi la maison est-elle devenue si sombre ?
Tu es là ?
Tu viens m'aider ?
Tu viens toujours m'aider d'habitude.
Tu viens ?
S'il te plaît, arrête de murmurer.

(...)

LA FEMME. – Tu te caches quelque part.
Tu ne parleras sans doute pas.
Mais qui est dans la maison ?
Es-tu seulement encore dans la maison ?

Silence.

L'ombre est peut-être perdue dans la forêt.
Je suis toute nue.
Toute nue et toute seule.
J'ai perdu la tête.
La bouche est lourde.
Et tout est fichu.
Viens m'aider, dit maman.
Tu n'aimes pas voir ça.
Tu n'aimes pas me voir toute nue.
Tu ne regardes pourtant pas ailleurs quand je suis
toute nue.
Tu as tout vu quand je suis nue.
Tu m'as vue toute nue, et tu m'as vue danser dans la
maison.
Et tout est fichu.

Silence.